

Madame Elisabeth TABARIN  
51, Rue Gambetta  
50100 - CHERBOURG - OCTEVILLE

Objet : Information sur la pathologie MCS

Cherbourg, le 15 Avril 2018

Madame La Finistre,

Atteinte d'hypersensibilité chimique multiple depuis quatre ans, je souhaiterais par mon témoignage attirer votre attention sur cette cause en vue de la reconnaissance et de la prise en charge de cette pathologie environnementale émergente, particulièrement invalidante et encore méconnue dans notre pays.

En mars 2014, intoxiquée par une peinture pour radiateurs, pourtant couramment vendue dans le commerce et dont les composés organiques volatils ont déclenché chez moi une grave inflammation aéro-digestive, j'ai perdu, en une nuit, logement, travail et santé.

En effet, il m'a fallu faire refaire entièrement et à ma charge l'appartement - dont je me suis que locataire - tant les molécules chimiques l'avaient imprégné rendant l'air irrespirable et donc me reloger provisoirement.

Par ailleurs, j'y exerçais, depuis de nombreuses années, une activité libérale de soutien scolaire: malade, j'ai dû l'arrêter du jour au lendemain.

Enfin, quand au bout de cinq mois, j'ai regagné le logement refait à neuf, le plus dur m'attendait: la phase aiguë de l'intoxication avait pris fin (je l'ai découvert par la suite) et mon intolérance aux odeurs s'étendait alors à un nombre impressionnant de substances chimiques comme naturelles, d'ailleurs! doublée d'intolérances alimentaires jamais ressenties jusqu'alors.

Et même si j'évitais l'exposition à ces substances du quotidien, mes symptômes se renforçaient, associaient troubles respiratoires, digestifs, locomoteurs et cognitifs.

Entrée en contact avec l'association SOS MCS en Octobre 2014, j'ai trouvé soutien, réconfort et surtout précieux conseils et

informations pour continuer à vivre, malgré tout. A cette association, je dois mon salut.

En 2015, j'ai même entamé des soins prodigués par un médecin au fait de cette pathologie depuis de nombreuses années. J'ai éprouvé un mieux-être. Néanmoins, le traitement ainsi que les analyses effectuées à l'étranger étaient à ma charge.

Aujourd'hui, quatre ans après :

- Je suis en invalidité et j'ai perdu ma source de revenus.
- Je ne peux plus financer le traitement qui m'avait aidée.
- En conséquence mes symptômes persistent.
- La vie sociale est très restreinte : la fréquentation des lieux publics est très pénible, surtout les hôpitaux pour y recevoir des soins. De surcroît avec angoisse, j'y découvre que les praticiens ignorent cette pathologie ainsi que les indispensables précautions à prendre dans le traitement des patients atteints.

C'est, à présent, un quotidien fragile et aléatoire qu'il s'agit d'accepter et dans lequel on se sent non seulement amoindri dans ses propres capacités à servir la VIE mais aussi douloureusement ignoré des pouvoirs publics.

Avec ma reconnaissance pour avoir porté attention à ce courrier et dans l'espoir que des moyens seront prochainement mis en œuvre pour faire entendre cette cause, je vous prie d'agréer, Madame la Ministre, mes respectueuses salutations.

EDMUND

✓